

ceste gentillesse ny l'invention de plusieurs petites ioliuetez qu'auoient ces gens de bois.

Le lendemain après midy nous trouuâmes un village d'Algoumequins, auquel nous || reposâmes environ trois heures, pendant lequel temps, il se fist une chanterie de malade dans une cabane, avec tant de bruit de la voix, du son des tortues & du frappement de certains bastons, que ie ne sçauois qu'en iuger, car i'estois encore nouveau dans le païs. A la fin ie fus curieux de m'approcher & voir par la fente de la cabane que ce pouuoit estre, là où ie vis (ainsi que i'ay veu du depuis par plusieurs fois aux Hurons, pour semblables occasions) dix ou douze hommes, my partis en deux bandes, assis contre terre & arrangez des deux costez de la cabane & deuant chacune bande estoit une longue perche platte, large de trois ou quatre doigts, couchée de long sur la terre à leurs pieds sur lesquelles* ils frapportoient continuellement avec chacun un baston en main, à la cadence du son des tortues & des chansons, qu'ils entonnoient & poursuiuoient alternatiuement, d'un ton le plus haut qu'ils pouuoient, pensans par là, d'autant plustost obtenir ce qu'ils desiroient, que plus ils feroient de bruit.

Loki ou Medecin estoit au haut-bout avec sa grande tortue en main, qui battoit la mesure, & commençoit les chansons que les autres poursuiuoient à pleine teste, mais avec tant d'ardeur qu'il sembloit qu'ils deussent s'esgorger, suoient de peine & estouffoient de chaleur. Pendant ce sabbat, cette harmonie de demons, deux femmes tenoient un petit garçon, pleurant couché tout nud le ventre en haut sur la || terre, vis à vis de

198

199